Document généré le 25 avr. 2024 02:25

ETC

Paris
Mégamix

Françoise-Claire Prodhon

Numéro 20, novembre 1992, février 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/35992ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Prodhon, F.-C. (1992). Compte rendu de [Paris : mégamix]. *ETC*, (20), 45–46.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PARIS

MÉGAMIX

Bel été sur le périmètre qui s'étend de Marne-la-Vallée à Séville et à Kassel. On ne s'est vraiment pas ennuyé ! Force d'attraction (ou des attractions) irrépressible, le magnétisme de ce triangle était largement supérieur à celui des Bermudes. Au programme des réjouissances : du culturel pour tous les goûts, des masses de culture et de la culture de masses... Et si vous êtes de ceux qui ont préféré bouder, il vous restait toujours les J.O. de Barcelone à la télé !

Car 1992 est bien l'année des méga-événements, célébrations et manifestations en tous genres de l'Exposition universelle à Documenta, à l'ouverture en France d'un « Euro » Disneyland... Gageons que feu monsieur Colomb, qui est aussi de la fête, en a définitivement perdu la boussole !

On nous a tout de même épargné la Biennale de Venise, et aux dernières nouvelles, le port des fameuses oreilles de Mickey n'était pas obligatoire à Kassel (dommage !).

Aucun rapport entre tous ces événements ? Voire... On peut parier que l'individu X, Y, Z, c'est-à-dire vous ou moi, brutalement parachuté à Séville, Marne-la-Vallée ou Kassel risquait de se demander « ce que diable il était allé faire dans cette galère... »

Prenons l'exemple du promeneur du l'art « ni professionnel ni néophyte » qui s'est rendu à Kassel : saisir les tenants et aboutissants de ces grands messes de la scène internationale, Documentas, Biennales et autres manifestations à caractère prospectif ou thématique, n'est certainement pas chose aisée. Il n'est guère de modes d'emplois qui permettent de décripter ces cérémonies à usage, certes collectif, mais qui finalement ne s'adressent qu'à une chapelle. Tout juste peut-on se borner à quelques remarques ou questions...

Première constatation : le gigantisme semble être le facteur déterminant de ce type d'opération. Gigantisme des lieux d'exposition (cela va sans dire) et listes interminables d'artistes (on frise ou on dépasse la centaine), avec en proportion peu de pays représentés car en matière d'art contemporain l'essentiel n'est pas de participer... Gigantisme des œuvres parce que l'on se trouve ici dans le domaine du spectaculaire et qu'en conséquence les artistes sont incités à jouer la surenchère pour être vus et si possible créer l'événement. Il s'agit de se montrer performant, et à ce jeu, certains sortent perdants, grande pièce n'étant pas synonyme d'œuvre magistrale.

Bien sûr, on peut toujours dire à la décharge de ces grandes machines (Kassel, Venise et les autres...) qu'elles fournissent l'occasion d'une mise à plat, constituent chaque fois une gigantesque banque d'informations et offrent un instantané de la création contemporaine internationale, mais l'on sait également que l'information dispensée procède d'un choix, d'une sélection dont les critères véritables, au-delà des inévitables concepts, nous échappent. Il n'est pas question de nier la qualité des sélections opérées par les commissaires d'exposition, ce serait entrer dans des considérations trop subjectives, mais plus justement de tenter de cerner les enjeux et conséquences de ces « méga-expositions ». En l'occurrence, enjeux et conséquences sont si étroitement imbriqués que l'on ne saurait dire dans quel ordre successif ils interviennent (éternelle question de l'œuf et de la poule !). Toutefois il semble relativement clair que ces opérations font de plus en plus l'objet d'une stratégie. L'évidence de ces stratégies renvoie à la question de la finalité de telles manifestations... Une finalité qui paraît aujourd'hui se situer plus loin que jamais de la création ou du propos sur l'art, et pourrait notamment s'exprimer en termes économiques.

Au fil de sélections sensées regrouper quelques-unes des démarches les plus pointues ou les plus représentatives, s'élabore une sorte de classement international, une liste gagnante de quelques noms, devenus pour un laps de temps plus ou moins long, des « incontournables ». Ainsi les protagonistes de la scène sont-ils de moins en moins surpris lorsque les sélections des Biennales, Documentas, et plus généralement des expositions collectives à vocation internationale et effectifs lourds, sont rendues publiques... Dans la plupart des cas, ils auraient pu dresser une grande partie de la liste sans risquer l'erreur ! Tout ceci n'aurait aucune importance si l'absence d'un artiste au sein de ce tiercé gagnant demeurait sans réelle conséquence. Ce n'est malheureusement pas ce qui se produit. On sait que dans les faits, cette absence s'avère, à termes, disqualifiante sur bien des points : prestige, carrière, possibilités offertes.

Que dire encore du préjudice causé à certains pays dont la présence est systématiquement minorée sous des prétextes contestables (absence d'artistes de qualité, par exemple) et qui en cachent d'autres directement liés à des données de marché. On ne peut nier que des hégémonies en relation avec le potentiel

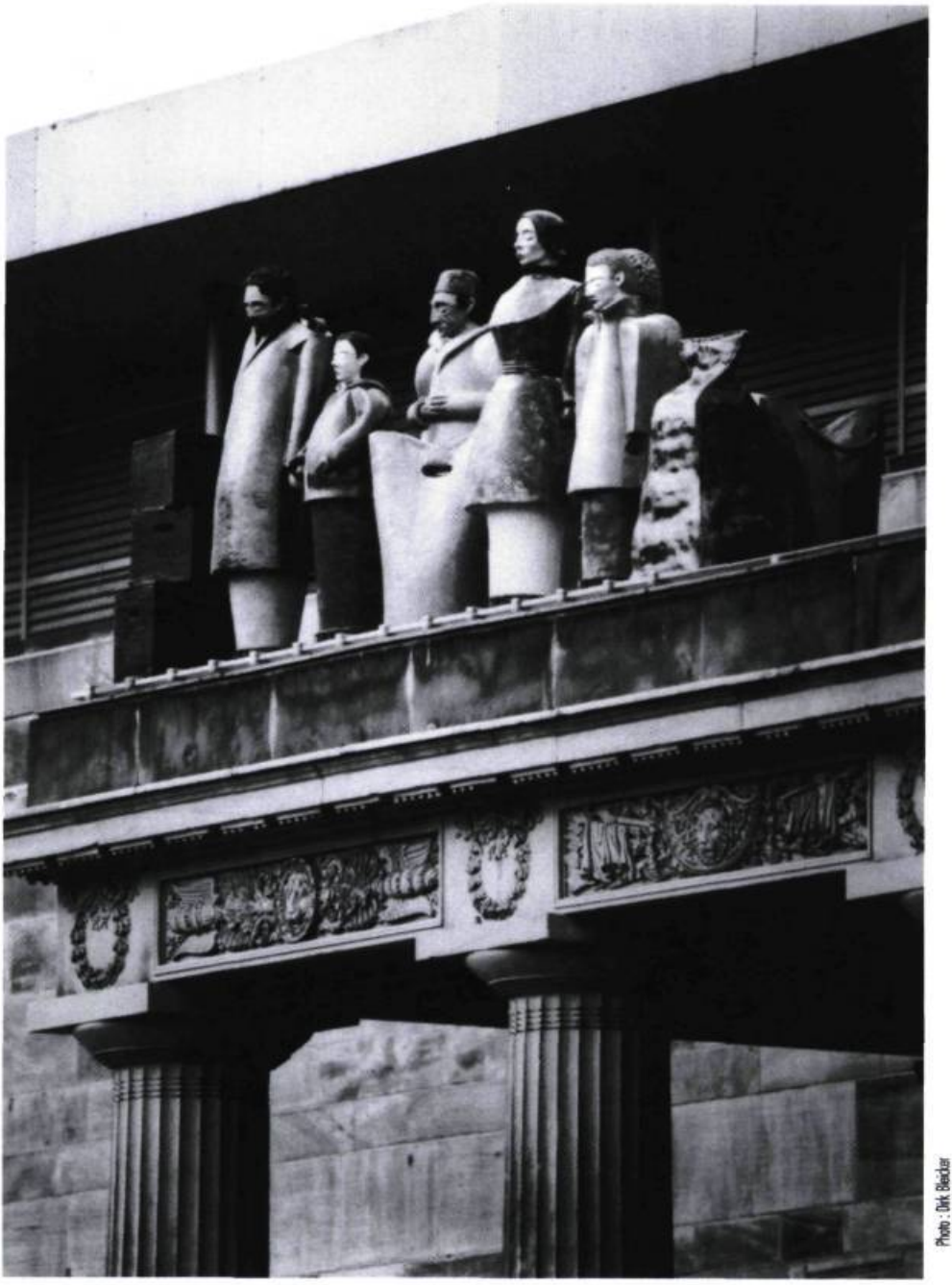

Photo : Dirk Bleicher

Thomas Schütte, sans titre (détail), 1992 ; céramique. Pièce présentée à Documenta IX.

économique de chacun s'exercent aujourd'hui dans le domaine culturel. Qu'on le veuille ou non, l'art contemporain subit la dictature du marché et les grandes manifestations internationales rendent le phénomène particulièrement lisible. Depuis des années ces expositions sont cycliquement contestées et se perpétuent malgré tout avec l'approbation tacite d'un milieu d'initiés. Alors, au-delà de l'inévitable interrogation sur les finalités ou les enjeux de ces événements (qui sert-on ? ou quoi ?), s'en profile une autre... Finalement qui y croit vraiment ?

Et là encore, on débouche sur une sorte de paradoxe ou de contradiction : personne n'ignore rien des rouages mis en place par ce « supersystème », mais on ne voudrait pour rien au monde manquer ces rendez-vous !

Enfin, une dernière constatation s'impose, qui va au-delà des remarques déjà faites concernant ces expositions. Rares sont celles, en effet, qui parviennent à produire ou à dégager un sens, une réflexion. Ces prétendus miroirs de leur époque ne reflètent le plus souvent que des contextes purement stratégiques.

Les sélections proposées semblent résulter d'une tactique analogue à celle de la compilation musicale : les plus grands succès du Top 50 international sur un seul disque... Reste à savoir ce que vaut le principe du « Mégamix » appliqué à l'art contemporain ?

FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON